

FERGUSSON, Charles Bruce, ed., *The Diary of Simeon Perkins, 1797-1803*. Avec introduction et notes. The Champlain Society, Toronto, 1967. LXXII-550 p.

George F. G. Stanley

Volume 24, Number 1, juin 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302961ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302961ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Stanley, G. F. G. (1970). Review of [FERGUSSON, Charles Bruce, ed., *The Diary of Simeon Perkins, 1797-1803*. Avec introduction et notes. The Champlain Society, Toronto, 1967. LXXII-550 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(1), 92–93. <https://doi.org/10.7202/302961ar>

FERGUSSON, Charles Bruce, ed., *The Diary of Simeon Perkins, 1797-1803*. Avec introduction et notes. The Champlain Society, Toronto, 1967. LXXII-550 p.

Simeon Perkins était un "Yankee" venu en Nouvelle-Ecosse avant la Révolution américaine pour faire la pêche et exploiter les produits forestiers. Il s'occupa de navigation, se lança en politique et devint député à l'Assemblée législative et lieutenant-colonel de milice. Au moment de la Révolution américaine il adopta une attitude équivoque, mais il s'aperçut vite des bénéfices qu'il pourrait retirer des entreprises corsaires. Il décéda à Liverpool, Nouvelle-Ecosse, en 1812. Heureusement pour les historiens, Perkins était un observateur attentif et un littérateur de valeur. A partir de 1766 jusqu'à sa mort, il rédigea son journal. La Société Champlain de Toronto a déjà publié quatre volumes de ce journal, dont chacun représente une contribution appréciable aux connaissances économiques, politiques et sociales de la Nouvelle-Ecosse au cours de la dernière partie du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e.

Le volume revu couvre les années de 1797 à 1803, soit celles de la Révolution en France. Ce volume du journal de Perkins, qui est édité par l'Archiviste de la province de Nouvelle-Ecosse, jette de la lumière, non seulement sur la vie d'une petite communauté nouvelle-écossaise, mais aussi, comme le dit le rédacteur dans son introduction, "sur une région qui occupe un poste significatif dans un segment saillant du triangle commercial de l'Atlantique nord et un poste important dans l'évolution du second empire britannique".

Pendant la période de 1797 à 1803, Perkins s'occupa activement des affaires locales et provinciales. Malgré son âge, lors de l'épidémie de petite vérole, particulièrement en 1800 et 1801, et malgré l'opinion hostile et générale à l'égard de l'inoculation, la femme et les enfants de Perkins furent inoculés et évitèrent les pires conséquences de la maladie. Pendant cette même période, Perkins eut des succès financiers. A ce moment même où les pêcheries de la Nouvelle-Ecosse étaient tellement mauvaises que l'Assemblée législative crut bon d'offrir une prime pour raviver "les pêcheries presque annihilées", Perkins faisait un succès financier de ses entreprises de pêche à la morue, au saumon et au hareng. La construction de routes, l'établissement d'un marché public, les visites de comédiens et de prédicateurs ambulants, les réceptions des fonctionnaires publics et autres sont des descriptions qui amusent et qui renseignent le lecteur sur l'histoire économique et sociale de la Nouvelle-Ecosse au début du dix-neuvième siècle.

Les récits les plus intéressants pour la plupart des lecteurs seront, sans doute, ceux qui décrivent les entreprises des corsaires. Ce métier commença

lors de la déclaration de la guerre entre la Grande-Bretagne et la France en 1793, et pendant les années couvertes par ce volume du journal, Perkins était l'un des marchands de Nouvelle-Ecosse qui endossaient les corsaires dans leurs aventures en haute-mer. On y lit en particulier l'armement et l'appareillement de leurs navires, tels le *Charles Mary Wentworth*, le *Duke of Kent* (un vaisseau espagnol capturé, transformé et rebaptisé en l'honneur du père de la reine Victoria), l'infortuné *Lord Spencer*, qui sombra après avoir frappé un récif dans la mer des Antilles, et le fameux *Rover*, qui en combattant sortit d'un piège à Puerto Cabello et captura une goélette espagnole sans perdre un seul homme. Son capitaine, Alexander Godfrey se vit offrir un brevet d'officier dans la Marine de guerre royale, mais il le refusa. Cet homme habile et actif, comme le décrit Perkins, mourut de la fièvre jaune au cours d'un voyage de commerce aux Antilles en 1803. Les expéditions de corsaires ne furent pas toujours heureuses, et lors de la paix d'Amiens en 1802, Perkins et ses associés vendirent leurs intérêts dans les entreprises corsaires.

En guise de critique de ce travail on peut dire que l'historien doit être reconnaissant de la publication de ce volume; il doit aussi exprimer le regret qu'il n'y ait pas eu plus d'hommes d'affaires dans l'histoire du Canada qui n'aient tenu de journal de leurs activités et de leurs intérêts, comme celui du "Yankee" de l'Etat de Connecticut, qui vécut à Liverpool en Nouvelle-Ecosse il y a plus d'un siècle et demi.

GEORGE F. G. STANLEY

*Mount Allison University
Sackville, N.B.*